

Il faut abolir toute barrière conventionnelle entre le public et les acteurs, pour que tous, en commun, participent à une même création. C'est ce qui a été tenté à Avignon et à Mulhouse... L'art du Living est surtout un art de provocation, un véritable viol du public bourgeois : au début d'Antigone de Brecht (adaptation de Judith Malina), les acteurs scrutent le public, le toisent droit dans les yeux, très longtemps, dans un grand silence, et puis brusquement poussent des cris d'horreur, descendent dans la salle pour faire semblant de frapper ou de cracher à la figure des spectateurs venus là pour consommer.

Cette marche sur le public sera suivie d'un brusque mouvement de recul horrifié. Dès le début, le spectateur voit sa situation mise en question et ne peut que se sentir mal à l'aise dans sa peau de bourgeois impuissant. De plus, par le choix même de ses pièces, la troupe du Living va dénoncer : la tyrannie dans Antigone, la guerre dans "the brig" ("la taule" : pièce sur les Marines), bref tout ce qui "s'oppose au libre épanouissement de l'homme dans ce monde d'acier de la loi et de l'ordre" (J. Beck)

Pour échapper aux formes établies de notre héritage culturel, il s'agissait de rompre aussi avec le langage théâtral traditionnel : dans le dépouillement d'une scène vide de décors, c'est le corps qui parle, un corps complètement libéré. L'expression corporelle l'emporte sur les mots. Antonin Artaud préconisait cette coïncidence au théâtre de l'homme et du signe, :

les signes "corporels", les gestes, les cris sont tout un langage, très peu intellectuel, irrationnel, très libre, et cela dans des créations surtout collectives.

Malheureusement le théâtre de la culture en action a été inévitablement récupéré par la culture bourgeoise qui finit par rendre conformiste et par assimiler toute forme de non-conformisme : le Living est actuellement extirpé dans des théâtres et des Maisons de la Culture ; mais il a tout de même refusé le Théâtre des Nations.

Pour éviter toute récupération par la culture bourgeoise, un renouvellement continu est indispensable :

"Une des raisons de l'atmosphère asphyxiante dans laquelle nous vivons sans échappée possible et sans recours - et à laquelle nous avons tous notre part, même les plus révolutionnaires d'entre nous - est dans ce respect de ce qui est écrit, formulé ou peint, et qui a pris forme, comme si toute expression n'était pas enfin à bout, et n'était pas arrivée au point où il faut que les choses CREVENT POUR REPARTIR ET RECOMMENCER" (Artaud)

Une seule culture : la culture en action.

OUI, LE THEATRE EST DANS LA RUE !